

Avant-propos

Gérard Bourrel, Ph.D.

Université de Montpellier 1

Le 3^e Colloque du Réseau international francophone de recherche qualitative (Rifreq2011) s'est tenu à Montpellier le 9-10 juin 2011. Organisé au sein d'une faculté reconnue pour sa tradition médicale des plus anciennes, il marque l'irruption conséquente des Sciences de la santé dans le réseau. Ce fait nouveau va enrichir son caractère interdisciplinaire en regroupant l'ensemble des disciplines qui s'intéressent à la Vie. Près de 200 chercheurs venus du monde entier ont participé à ce colloque. On identifiera une trentaine de disciplines présentes allant des sciences de la santé à celles de l'éducation, de la sociologie à la psychologie, de l'économie à la gestion... Le thème choisi, « Du singulier à l'universel » pointait à l'avance le souci du *chemin méthodologique* menant de l'un à l'autre et les moyens d'y parvenir avec comme objectif essentiel, celui que porte la recherche qualitative, comprendre le monde que nous vivons. Cinq voies méthodologiques avaient été choisies avec un expert pour chacune : *la phénoménologie, la théorisation ancrée, l'ethnographie, la recherche action, et la recherche qualitative générale*.

En préalable, il m'avait paru intéressant de souligner combien l'Université de Montpellier toute entière et sa faculté de Médecine en particulier, intégraient depuis longtemps cette tradition d'appartenance à une « culture d'observation de la Vie ». En tant que médecin généraliste, habitué à la mise-en-lien des données les plus diverses et praticien de la synthèse, je dirais de la vie dans toutes ses dimensions.

De François Rabelais, ce « bon-vivant » de réputation, qui partageât en 1530 les bancs de cette faculté avec Michel de Notre-Dame dit Nostradamus, au *Vitalisme* de Paul-Joseph Barthez (1734-1806) qui s'opposât à une idée mécaniste de la science en proposant celle d'une systémique nouvelle, consacrant dans le même temps **l'École de Montpellier**. Plus tard, le languedocien Claude Canguilhem, tel un disciple qu'il fût de ce courant, épistémologue, écrivait sur la « connaissance de la vie ». Chemin faisant, Paul Valéry, un des fondateurs du constructivisme, côtoyant les médecins de la faculté de Montpellier dans les allées du Jardin des plantes, justement au pied de

la statue de Rabelais, nous laissait cette magnifique phrase dans ses *Cahiers*, sur l'enseignement de la médecine, illustrant on ne peut mieux le thème de notre colloque : « l'enseignement doit commencer par la *sensibilité* et non par les idées; la sensibilité, cette faculté que l'on oppose à tort à l'intelligence et qui, en fait, en est la puissance motrice » (Valery, cité dans Mandin, 1981, p. 475). Enfin, plus près de nous, Michel Henry, phénoménologue, professeur à l'université Paul Valéry de Montpellier, décédé en 2002, développe sa « phénoménologie de la vie » comme cette capacité à « se sentir et à s'éprouver soi-même » (Henry, 1987, p. 15).

Du singulier...

En ouverture de ce colloque Rifreq2011, j'avais aussi tenu à souligner qu'il constituait en soi plusieurs défis. D'abord le défi d'un ancrage volontairement placé *au cœur de l'humain* et de sa singularité. Il l'a été dans sa diversité bigarrée, dans ce manteau d'Arlequin aux couleurs du monde qui me tient tant à cœur : des femmes enceintes de Côte d'Ivoire chères à Tchetché Obou Mathieu, à la rue de Lumumbashi, au « dormir ensemble » de Taïs Araujo, aux rêves des gitans de Perpignan de Martine Arino, aux rituels de la mourante en soins palliatifs de Réjane Bilhou, au vécu de la sclérodémie d'Edith... bref, la singularité du monde présent, tantôt joyeuse, tantôt dure, celui de la quotidienneté des « gens ordinaires » dira Mathieu Albert. Le défi était donc d'abord dans cette photographie des multiples facettes d'une condition humaine ouverte comme un album de famille, pour y saisir l'émergence de ce qu'il existait de commun entre toutes ces singularités. Ce défi était donc phénoménologique, comme une « méthodologie générale mettant au premier plan la rencontre avec l'Autre et l'immersion dans le non-soi plutôt que la culture de l'autonomie et de l'identité » (Depraz, 2006, p. 16). Cependant, c'est dans la singularité de la rencontre que l'on accède à l'universel. De ce point de vue le colloque fût une réussite.

à l'universel...

Le deuxième défi, découlant de celui-là est celui de *l'interdisciplinarité*. Considérée aujourd'hui comme une valeur ajoutée aux projets de recherche, revendiquée par la plupart, elle reste difficile dans les faits. Elle demande un réel effort, ce qu'Abraham Moles appelle un « partage des répertoires », une harmonisation des langages. Le colloque a bien relevé que cette harmonisation des langages ne doit pas être une réduction stérile qui ferait perdre de la richesse expressive, mais doit bien relever de ce qui constitue des *formes communes de signification*, des universaux linguistiques, véritable système de clés interprétatives pour comprendre ce que la personne veut dire; c'est ainsi

qu'il faut respecter l'expression linguistique disciplinaire primitive, car telle discipline sait mieux que telle autre exprimer sa singularité dans les mots.

De la même manière, Lorraine Savoie-Zajc, nous rappelle que depuis l'Antiquité les penseurs dont Aristote ont tenté d'établir une *grammaire universelle*, c'est-à-dire une manière commune de donner un sens au monde en le découvrant selon des catégories immanentes qu'elle appelle des *outils génériques*. Kant, Hegel, Popper ont entrepris cette démarche; C. S. Peirce, fondateur de la sémiotique et du pragmatisme, nous rappelle que «tout penseur ayant un peu d'imagination» (Peirce, 1978, p. 79) a regardé le monde selon des configurations ternaires, les nommant *catégories universelles*, présentes selon lui dans tout phénomène et suffisantes pour le décrire. Cette recherche d'un *moment formel*, comme l'appelle Robert Marty disciple de Peirce, dans le chemin à mener pas-à-pas dans toute analyse qualitative rigoureuse, est un moment nécessaire de mise-en-ordre logique des données dans la maïeutique du sens. Description et mise-en-ordre des données sont ainsi les deux opérations indispensables à une recherche qualitative. Mais quid de la *créativité* me direz-vous? La créativité chez le phénoménologue commence par une attitude, une réceptivité, une ouverture qui préexiste à la construction de la catégorie. Le temps du processus de catégorisation est le temps de la créativité; c'est celui de la comparaison constante, ce va-et-vient entre la catégorie en train-de-se-faire et le matériau, fondé sur cette capacité à voir, et dans ce que l'on voit, à saisir les «détails qui deviennent des indices» venant enrichir la catégorie jusqu'à lui donner une forme pleine, un peu comme un peintre qui, par touches successives, donne à son tableau une forme aboutie, évidente manifestation de son expérience sensible.

La dé-nomination de cette catégorie obtenue sera le moment ultime de la créativité. C'est à ce moment qu'intervient l'originalité de la théorie des catégories de Peirce qui permet de caractériser les catégories obtenues selon une grammaire *a priori* : c'est le moment formel de l'analyse. Ensuite il s'agira de mettre de l'ordre en partant de la base vers le sommet, en mettant au pilotage du sens la catégorie de la loi, qui présuppose celle de l'action, de l'expérience qui présuppose celle de la qualité, du sensible. Ainsi se construit la restitution du sens d'un matériau textuel, démarche qui, tout en respectant la créativité du chercheur, échafaude une configuration systémique par ordonnancement logique. Nous sommes bien au cœur de la problématique singulier-universel.

à la scientificité

Alors comment une question posée sur les critères de scientificité de la recherche qualitative, ne pouvait-elle ne pas tourner à un débat sur le statut et

l'identité même de la Science? Comment la Science, campée du haut de sa statue de Commandeur, habillée de rigueur et d'éthique, devient-elle soudain « délinquante » (J.- P. Pourtois), « transgressante », voire « immorale » (M.- H. Soulet), c'est-à-dire tout simplement humaine? Cependant, la conscience africaine de M. Tchetché Obou nous rappellera *in fine* que l'on ne peut penser la Science sans s'ancrer dans l'éthique ordinaire, celle qui véhicule les valeurs humaines vivantes.

On retiendra des commentaires des experts réunis en table ronde, que les critères habituels désignés pour qualifier la scientificité que sont la rationalité, la logique, l'objectivité, la vérifiabilité, la reproductibilité doivent être repensés dans leur pertinence, s'agissant de la recherche qualitative.

Au critère d'objectivité M.- H. Soulet préférera celui de *réflexivité*, prise de conscience de la propre contribution du chercheur dans la production de sa recherche. Concernant la validité des procédures, il mettra en avant le critère de *cohérence de la construction continue*. Dans cette perspective, la *reproductibilité* n'a plus la même pertinence et on lui opposera l'effort de rendre compte de l'histoire analytique qui donne à voir la production théorique; à la *généralisation* on préférera la *significativité*, c'est-à-dire ce qui fait sens en situation, dans son contexte, permettant d'informer d'autres situations concrètes similaires.

Mais les experts s'accorderont à dire qu'en recherche qualitative, le plus important est de se centrer sur le processus méthodologique et sa cohérence plutôt que sur les résultats qui ne sont pas une fin en soi, sur la description rigoureuse par un « retour aux choses-mêmes » plutôt que sur la recherche de la preuve; l'objet dans le discours, n'est pas tant l'analyse du discours même, que le vécu que l'on cherche à faire émerger; la description est un souci de rester *grounded*, c'est-à-dire ancré dans les données empiriques, dira F. Guillemette. Ils souligneront aussi l'importance des attitudes ouvertes vers le possible, plutôt que l'élaboration de schémas, de codages *a priori*, l'importance d'un déséquilibre apophantique, véritable posture d'ouverture au monde, plutôt que l'application d'une pensée par modèle, dans un processus chemin-faisant, seul capable d'amener le chercheur au-delà du chemin.

Enfin, J.- P. Pourtois verra aussi dans la construction de la science, un *ordre politique*, un rapport dialectique entre la personne concrète et l'idée générale qui fait de la recherche qualitative cette intruse bicéphale avec une tête dans le singulier et une dans l'universel. Historiquement, le déséquilibre entre les deux têtes a été fréquent et comment ne pas se réjouir des succès de la recherche fondamentale qui fit pencher la balance pour longtemps. Puisse t-il

s'équilibrer afin que le praticien, de quelque discipline qu'il soit, retrouve cet art tout humain : le rapport intime à la personne.

Remerciements

Nous tenons à remercier le Comité de lecture qui nous a accompagnés dans les différentes étapes de l'organisation scientifique de ce colloque ainsi que dans la publication des Actes :

- Colette Baribeau, Professeure, Université du Québec à Trois-Rivières
- Martine Beauvais, MCU, Université de Lille I, Trigone, Sciences de l'éducation
- Daniel Bizeul, PU, Université d'Angers, sociologie.
- Gérard Bourrel, PU, Université de Montpellier I, CRGE, Epsilon, Médecine Jean Clenet, professeur, CUEEP, Université de Lille I, Trigone, Sciences de l'éducation
- Alain Deccache, professeur, Université de Louvain, IRSS, Santé publique.
- François Guillemette, Université du Québec à Trois-Rivières
- Brigitte Leroy-Viemon, MCU, HDR, Université MontpellierIII, Epsilon, Psychologie clinique
- Alex Mucchielli, PU, Université Montpellier III, Sciences Information-Communication
- Gregory Ninot, PU, Université Montpellier I, Epsilon, STAPS
- Jean-pierre Pourtois, Professor, Université de Mons-Hainaut, Sciences de l'éducation
- Chantal Royer, Professeure, Université du Québec à Trois-Rivières
- Marie Santiago-Delefosse, Professeur, HDR au CNAM, Université de Lausanne, Psychologie.
- Laurent Visier, PU, Université Montpellier 1, Médecine, EHES, Paris, Sociologie

Références

- Depraz, N. (2006). *Comprendre la phénoménologie*. Paris : Armand Colin.
- Henry, M. (1987). *La barbarie*. Paris : Grasset.
- Mandin, A. (1981). Le médecin et le monde moderne. *Journal de Médecine de Strasbourg*, 12(6), 475-476.

Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Paris : Édition du Seuil.

Gérard Bourrel, médecin généraliste, s'est intéressé très vite aux Sciences Humaines et sociales. Il a suivi un séminaire sur la sémiotique peircienne à l'IRSCE (Université de Perpignan-Via Domitia) pendant 4 ans. Il est titulaire d'un doctorat en Sciences humaines et sociales sur la « complexité en santé et le concept de médiation » (Université Paul Valéry, Montpellier). Professeur des universités de médecine générale à Faculté de médecine de Montpellier-Nîmes et directeur du Département de cette discipline, il travaille aujourd'hui à une grille d'exploration de l'expérience vécue en entretien. Il est chercheur au laboratoire Epsilon-Dynamique des Capacités humaines et des conduites de santé-EA4556. Montpellier.